

21 Octobre 1981

Le Théâtre Volland et le 20 décembre :

«Marie-Desseembre» est née au Musée Léon-Dierx

Une pièce de théâtre, cela commence parfois par une simple idée de départ, qui prend de l'ampleur et petit à petit devient dialogue et jeu scénique au gré de l'inspiration des uns ou des autres. Ou bien il suffit d'un simple déclic. Tel le tableau numéro 105 exposé au musée Léon-Dierx de Saint-Denis.

Oh, il n'a rien de spécial, si ce n'est que la jeune fille figée derrière le verre a le regard particulièrement expressif. **«On n'en connaît pas l'auteur et on ne sait pas qui est représenté. C'est une sorte de madone noire, et on a décidé de lui donner un nom et de raconter sa vie»**, explique Emmanuel Genvrin, directeur de la troupe Volland. Et c'est ainsi que le tableau 105 est devenu l'héroïne de **«Marie-Desseembre»**, pièce de théâtre qui sera présentée au Grand-Marché de Saint-Denis à l'occasion des festivités organisées par la municipalité pour ce premier 20 Décembre officiel.

«On a décidé d'en faire une Cafrine dont la mère est venue d'Afrique comme esclave à la Réunion. Elle tombe enceinte d'un fils de bonne famille et mettra au monde un enfant qui naîtra le 20 décembre», reprend Emmanuel Genvrin. Et la «madone» anonyme du musée Léon-Dierx est devenue le symbole de l'abolition de l'esclavage dont la commémoration est désormais fête nationale.

Mais un tableau, cela ne suffit pas. Il faut aussi une actrice. **«On avait le portrait. On a fait tirer la photo qui a été diffusée un peu partout : si vous trouvez quelqu'un qui ressemble, faites nous signe. Et on a trouvé quelqu'un»**, raconte le

directeur de la troupe Volland.

Cette jeune fille n'avait jamais mis les pieds sur une scène. Depuis août, depuis les premières répétitions, elle est entrée dans son rôle. Tout comme le chœur qui accompagnera le jeu des acteurs. **«On a procédé comme dans la tragédie antique. Le chœur, c'est la voix du peuple, les gens qui représentent la cité»**. Non pas le sens actuel de chœur synonyme de chorale et de chant. Un chœur qui récite, pose les questions aux acteurs et joue un rôle, en quelque sorte, de «vox populi». **«Pour le chœur, on est parti voir des filles dans la rue pour leur demander si elles voulaient jouer dans la pièce. On leur a proposé une aventure»**. Là aussi, tout s'est bien passé. La pièce est ainsi née et s'est structurée autour de l'idée de départ.

Comme Shakespeare et Molière...

Création collective ? **«On n'y croit pas trop»**, poursuit Emmanuel Genvrin. **«On trouve au théâtre Volland le fonctionnement que l'on trouvait dans les troupes de Shakespeare et Molière. Un théâtre d'acteurs. Et on en arrive à un point où on est capable de construire notre propre pièce»**. Avec une idée de départ et un sujet à travailler. Des acteurs pour entrer dans les rôles. **«Marie-Desseembre, c'est moi le père au départ»**, confie Emmanuel Genvrin. **«C'est comme un train qui se met en marche, on ne sait pas exactement qui fait quoi. Le projet s'écrit au fur et à**



Le tableau 105 du musée Léon-Dierx : le point de départ de la pièce.

mesure des répétitions. Le projet aura permis aux influences diverses de s'inscrire dans la pièce. Tout l'art est là».

L'art, c'est aussi la création. Et la création en matière de théâtre n'est guère encouragée dans notre île. La troupe Volland est née au Tampon il y a quelque temps. Ce fut d'abord **«Ubu Roi»** puis **«Tempête»**, Shakespeare revu et corrigé par Aimé Césaire et «créolisé» par les soins de la troupe elle-même. 4.000 spectateurs. Plus 3 000 scolaires. Un succès, quoi.

«Après «Ubu», on s'est retrouvés à la rue. On nous prêtait juste une salle», explique Emmanuel Genvrin. Après **«Tempête»**, ce fut la même chose. Alors, il fallait un nouveau projet. **«Nous sommes les premiers à nous être lancés sur le 20 Décembre, avec une pièce d'envergure»**.

Et l'argent ? **«Tempête»**, par exemple a coûté la modique somme de 30 000 francs. C'est peu. Les acteurs sont bénévoles et offrent une partie de leur temps libre. L'argent, c'est pour les décors, les

costumes. Pour «Marie-Desseembre», les «gros moyens» ont été fournis par le CRAC et l'OMJ de Saint-Denis : 100 000 francs. La pièce sera jouée tous les soirs au Grand-Marché du 12 au 24 décembre. Pas plus longtemps pour des «raisons techniques» : «On aurait voulu faire une saison avec, mais quand on vous dit : «les techniciens sont en vacances». Alors...». Les techniciens, ce sont ceux du CRAC. «C'est une structure d'animation, et non de création», soutient Emmanuel Genvrin. «Nous nous battons pour que la partie théâtre du CRAC devienne un centre dramatique».

d'un mi-salaire. C'est vrai qu'il faut avoir la foi.

La psychologie, d'ailleurs, est partout présente dans «Marie-Desseembre». L'esclavage n'est peut-être, finalement, qu'un alibi. «Le 20 décembre», raconte Emmanuel Genvrin, tombait en 1848 un jour de semaine. Sur un plan symbolique, on n'a pas voulu mettre l'abolition de l'esclavage le jour de Noël, quatre jours après. Nous, on a tenu à jouer la pièce jusqu'au 24 décembre au soir». C'est symbolique.

Car l'esclavage, dans «Marie-Desseembre», n'est qu'une façade. C'est une pièce

ventre de sa mère». Jusqu'à ce jour de libération officielle et de sa naissance le 20 décembre. «Il y a un moment où elle devient effectivement sa propre mère. On a voulu toucher du doigt le thème de la maternité plus que celui de l'esclavage. Le mythe universel de la femme, de la maternité et de la naissance».

Quel rapport entre la

un héritage». Et cet héritage est transmis par la mère, notion que l'on retrouve dans de nombreuses civilisations où la mère donne à l'enfant son statut juridique. «Marie-Mirandine, mère de Marie-Desseembre, on en fait une Vierge. Sans père, née dans l'hostilité générale, obligée de fuir».

Dans ce mythe de l'esclavage et de la maternité,



Emmanuel Genvrin : «Après Ubu, on s'est retrouvé à la rue...»

Être acteur, il faut de l'espoir et de la foi. «Ils vivent une belle aventure : l'audience s'agrandit, les budgets deviennent plus importants. On recrute de plus en plus de gens qui seront capables de devenir des comédiens professionnels. Mais une troupe s'aguerrit quand elle joue tous les jours».

L'esclavage et la maternité

Tous les jours ? Les acteurs qui préparent «Marie-Desseembre» depuis le mois d'août y laissent la plus grande partie de leur temps libre. Emmanuel Genvrin, lui, avait déjà abandonné son poste de psychologue pour se contenter d'un «mi-temps». Et

de femmes. Marie-Mirandine, venue comme esclave, accouche le 20 décembre d'une fille nommée pour la circonstance Marie-Desseembre. La mère meurt des suites de l'enfantement quatre jours après, le jour de Noël 1848. En 1948, la vieille femme qu'est devenue Marie-Desseembre, fille de la liberté, se souvient. «J'ai été esclave». Et cette femme-là, on va la prendre au mot et accepter son délire».

«Être esclave, raconte Emmanuel Genvrin, ce n'est pas seulement être limité au rôle historique de l'esclavage. Psychologiquement, le passé ne s'efface pas comme ça. Cette fille là - Marie-Desseembre - a été esclave neuf mois durant dans le



Les répétitions à la salle Saint-Jacques : pas encore de salle permanente...

maternité et l'esclavage ? «L'identité passe par la constitution de la famille. C'est quand cette chaîne est créée que l'homme existe en tant qu'homme. Un enfant qui naît, et qui lui même donne naissance à un autre enfant. La liberté, c'est d'avoir des enfants et de transmettre

le 20 décembre et le 25 décembre sont étroitement mêlés. Pourquoi, effectivement, ne pas avoir attendu quatre jours pour officialiser l'abolition de l'esclavage ? Pour éviter l'association des deux symboles ? La maternité et la liberté, ou la liberté par la maternité ? Car cette dignité

▶▶▶



De la danse, du chant : «Marie-Desseembre» aura un «côté Barnum...»

retrouvée, pour les esclaves, c'était aussi le droit de mettre un enfant au monde.

Sarda-Garriga et la légende...

Ce spectacle au Grand-Marché de Saint-Denis ne sera pas seulement une pièce de théâtre avec les spectateurs sagement assis d'un côté et la troupe de l'autre, les uns déclamant les autres applaudissant. Le Grand-Marché sera transformé pour l'occasion en arène, avec un orchestre pour donner un petit air de cirque. **«Ce sera presque sensitif»**, prédit le directeur de la troupe Vollard.

«On pense que les gens seront vraiment dedans le spectacle : on va faire arriver Sarda-Garriga en personne, et, en l'échange d'une somme modique, ils pourront le toucher. Il y aura un côté Barnum. Les gens pourront voir Sarda-Garriga comme au musée Grévin. Lui parler. Lui serrer la main. On pourra même faire chanter la «Marseillaise».

L'idéal, évidemment, aurait été un véritable carnaval. **«Un gros truc avec des bals tous les soirs. Le rêve de tout acteur».** Et puis il faut se contenter de quelque chose de plus modeste : comme tout le monde ne pourra voir la pièce de théâtre - la capacité du Grand-Marché a été limitée à 300 places - un débarquement



Une pièce de femmes, «pour associer le mythe de l'esclavage à celui de la maternité».

sera organisé au Barachois, avec cette même troupe Vollard. Un Sarda-Garriga en chair et en os avec des costumes d'époque, son et lumière et tout le reste. **«Ça intéressera les gens de savoir ce qui s'est passé».** La grande épopée. **«L'arrivée de Sarda-Garriga à Saint-Pierre, commente Emmanuel Genvrin, c'est comme le Christ à Jérusalem. Il est arrivé tout vêtu de noir en clamant : «Je suis venu pour libérer les Noirs». Comme Kennedy à Berlin déclarant : Je suis un**

Berlinois». Kennedy n'a fait que reprendre le geste de Sarda-Garriga».

Il y a les faits. Et puis la légende qui s'est amplifiée autour du personnage. On dit qu'il aurait fait ralentir le bateau pour débarquer à la Réunion le vendredi 13 octobre. Un vendredi 13 de chance. **«On raconte que le drapeau s'était enroulé autour du mât du bateau ne laissant que le rouge apparent».** Le rouge couleur de la révolution. **«La départementalisation, reprend Emmanuel Genvrin, aurait dû avoir lieu en 1848. L'homme libre, c'est l'homme qui travaille le premier à avoir dit ça à la Réunion, c'est Sarda-Garriga».**

Sarda-Garriga, le symbole, la réalité historique et la légende, reviendra le 20 décembre à l'occasion de cette première commémoration à caractère officiel.

«Marie-Dessebre», qui sera jouée tous les soirs au Grand-Marché de Saint-Denis du 12 au 24 décembre, fera partie des circuits touristiques. C'est une

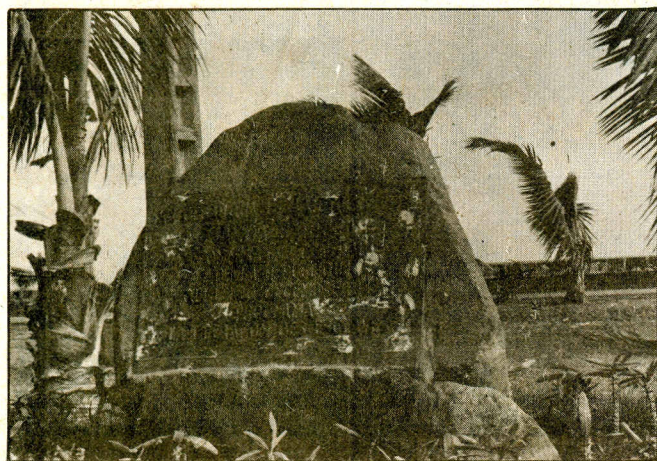
«première». **«La carte touristique de la Réunion, conclut le directeur de la troupe Vollard, ce n'est pas seulement ses cirques, ses**



«On répète depuis le mois d'août...».

plages. **La pièce sera intégrée dans les circuits des touristes».** Comme le carnaval de Rio. Il y a encore du chemin à faire. Mais la troupe Vollard et son petit air à mi-chemin entre le cirque et le théâtre populaire à la Molière est bien partie. Encore faudrait-il des moyens. Et un local, pour commencer...

Gérard HÉLIGON



Un débarquement au Barachois en costumes d'époque : «Pour montrer aux gens ce qui s'est passé...»